



## Qui a armé le bras d'Abraham: Un éclairage ethnographique sur le mystère du (non) sacrifice de Isaac

Alain LE PICHON  
Université de Louvaine

### *I Un rituel occulte*

“L’amulette des vaches se fait, se travaille sur une corne. C’est la corne d’une jeune brebis. D’autres travaillent la corne d’une jeune chèvre...Lorsqu’on l’a entièrement travaillée, on la renverse. Auparavant on y a creusé un trou. On prend unealebasse. On la renverse par dessus. C’est sur cettealebasse que le devin tapera... Tu lui dis “Que disent-elles?” Il te dit: “Elles réclament ton fils premier-né”.

La scène se passe au Fouladou, le pays des Peuls, de part et d’autre de la frontière du Sénégal. Suivant la grande migration qui les a conduits, depuis des temps immémoriaux des régions du Haut Nil à l’Afrique de l’Ouest, en passant par les régions sahariennes, à l’époque bovidéenne”, avant la désertification, ces pasteurs de bovidés se sont stabilisés avec leurs troupeaux dans cette forêt clairsemée de Haute Casamance. Venant par vagues successives du Fouto Toro, au Nord, du Macina au Mali, à l’Est, et du Fouta Djallon, en Guinée au Sud, ils ont fui l’Islam conquérant qui a conduit à la formation, dans ces trois foyers de peuplement peul, d’états théocratiques musulmans.

Un chef de troupeau “le vieux” des vaches se prépare à célébrer la grande fête du *Moonde*, la fête des vaches. En grand secret, il a été consulter le devin pratiquant la divination à l’aide d’unealebasse. Sa visite a deux objectifs: acquérir la corne de brebis, l’amulette qui lui donnera le pouvoir par lequel il règnera sur le troupeau et sur le groupe pastoral, entrer ainsi en communication avec la Divinité, le Génie Taureau. Il est accroupi dans l’ombre tranquille de la case, face au devin. Deux silhouettes noires, immobiles, concentrées. Entre eux, luisant faiblement dans le clair obscur, une demi-sphère jaune clair: laalebasse.

“Si tu lu dis: “Moi, vraiment, je ne fais pas cela” tu entendra les vaches qui repartent. Elles font grand bruit. Il bat de nouveau. Elles reviennent”.

Le chef de troupeau suit intensément le moindre geste du devin. Son regard ne quitte pas les longues mains maigres qui battent, effleurent du bout des doigts, la calebasse.

“Il le dit: “Elles sont revenues”. Tu lui dis: “J’ai entendu, Bissimillahi”. Il lui dit: “Il a dit bissimillahi”. Tu lui dis “Que disent-elles?” Il répond: “Elles réclament ton enfant premier-né”. Tu dis: “Je ne m’engage pas”. Il te dit: “Maintenat, elles rentrent”. “Tu les entends repartir. Et ainsi trois fois de suite.

“Tu entendas la rumeur des vaches, tu ne les verras pas, tu entendas leurs beuglements... Tu l’entendas battre la calebasse. S’il la bat, tu entendas la rumeur des vaches. Il te dira, “Elles sont venues”. Tu lui diras: “Oui”. Tu lui demanderas: “Que réclament-elles?” Il te dira: “Elles exigent ton fils premier-né. Elles le prendront. Il mourra. Le Jinne le mangera”. Tu lui diras: “Je ne m’engage pas”. Si tu est d’accord, tu diras: “Je suis d’accord”. Tu prendras la corne. Mais alors tes vaches n’auront de cesse de te réclamer une tête. Sache que leur prise sera une personne...”.

C’est un berger du Fouladou, Talaata Balde, qui nous conte la scène<sup>1</sup>. Surprenante négociation, ... marchandage, litanie suppliante, comme avec son Dieu, le paster Abraham.

C’est le moment le plus dramatique, le point culminat de toute la longue et l’occulte préparation qui mènera à la Fête des Vaches ou *Moonde*. Chaque année les Peuls du Fouladou la célèbrent au début de la saison des pluies. La raison apparente en est de donner aux vaches les écorces et le sel qui les aideront à supporter ces temps difficiles de l’hivernage. La fête du *Moonde* répond donc en premier lieu à un besoin physiologique du troupeau en sel et en substances végétales qu’il ne trouve pas dans son alimentation ordinaire. Mais ce qui, dans d’autres groupes de Peuls, reste une simple cure salée, est au Fouladou, un rituel d’une grande ampleur où sont célébrée chaque année, l’acte rituel fondamental et secret qu’il implique n’est accompli que tous les sept ans: il faut donc distinguer entre l’organisation répétée de la cure de sel et d’écorce et la célébration complète du rituel, même si les deux actes revêtent la même apparence et si seuls les initiés sont en mesure de reconnaître si le *Moonde* a véritablement reçu son accomplissement.

Le rituel se décompose en trois actes principaux:

La recherche du sel par le chef de troupeau et la récolte des écorces et des différents végétaux requis, par les jeunes hommes du groupe pastoral.

Le pilage des écorces par les femmes chantant au cours d’une veillée, les hymnes en l’honneur des vaches.

Le *Moonde*, la fête elle-même, comprenant:

-La préparation de l’espace choisi pour le *Moonde* où sont creusés les trous dans lesquels viendront boire les vaches

<sup>1</sup> A Le Pichon et S. Buldé. *Le troupeau des Longes*. Ed. de la Maison des Sciences de l’homme. Paris, 1990.

-Le malaxage, dans ces trous, du mélange d'écorces, de sel et d'eau destiné aux vaches.

-La course et l'arrivée des vaches au *Moonde*.

En tête de tous ces trous, en direction du bois su-delà duquel se trouve l'enclos où sont attachées les vaches, le chef de troupeau trace, à l'aide d'un bâton, dans la terre deux triangles superposés, composant une étoile. De ces deux triangles, un seul sera creusé: c'est le trou principal que le chef de troupeau remplit de l'eau, du sel et des écorces qu'il malaxe lui-même et auquel il ajoute plusieurs objets ou substances dont un crâne de cynocéphale et un bracelet d'argent.

Mon propos est d'essayer de montrer, en nous concentrant sur cette figure, à partir de l'analyse du diagramme constitué par les deux triangles superposés et de l'exégèse traditionnelle qui en est faite:

Comment il symbolise et résume la relation des pasteurs peuls au monde, à leur environnement écologique et aux cultures qu'ils traversent.

Comment le contexte rituel et le texte mythique qu'il évoque y font apparaître une application et une élucidation du principe du sacrifice du fils.

Quelle relation peut être établie de cette tradition pastorale peule à la situation, à l'histoire et à la religion du pasteur Abraham.

Quelle signification prend dans le contexte d'une société pastorale le rituel du sacrifice du fils et comment il éclaire le sacrifice d'Abraham.

Le rôle qui y revient au fils cadet et l'analyse qu'on peut y faire de son destin et de sa personnalité d'enfant prophète dans le modèle qu'en donne toute la tradition de l'Afrique de l'Ouest subsaharienne.

Résolution symbolique du contraste de leur condition errante, dépourvue de toute appartenance à une terre quelconque, avec leur dépendance extrême des pâturages appartenant aux populations sédentaires qu'ils traversent, le diagramme du *Moonde* est un modèle de la relation, déduite symboliquement à sa plus simple expression idéographique, d'un groupe de pasteurs nomades avec son environnement naturel mais aussi politique et social essentiellement transitoire et changeant. C'est ce rapport contradictoire aux territoires où ils évoluent avec leurs troupeaux qui fonde pour l'essentiel la symbolique du diagramme. Ni territoire ni patrie à laquelle ils puissent s'identifier: en ce signe seul, l'étoile fugitivement tracée dans le sable ou la latérite des espaces à travers lesquels ils vont rassembler avec leurs troupeaux, ils se reconnaissent pourtant, ils rassembler et composent tout le savoir, "l'arithmétique occulte" qu'ils ont d'eux-mêmes, des lieux où ils campent, le temps d'une saison, et des rapports subtils qu'eux et leurs troupeaux établissent avec leur environnement.

## II LE TRIANGLE DE L'ECHANGE

En contraste avec l'agitation et l'exubérance de la fête, le recueillement du chef de troupeau au cours de la préparation, de l'attente des vaches, et même durant sa danse silencieuse, souligne la signification secrète et le caractère sacré

du diagramme. Pierre d'angle, "pilier central", comme le dit l'étymologie du mot, de tout l'édifice du rituel, dans son humilité, ce trou creusé dans la terre, est véritablement le temple de la vie spirituelle du nomade. Dans sa destination, simple abreuvoir où s'achève la course des vaches, il constitue le foyer symbolique, le point névralgique et le terme pur de la fête. Dans son abstraction, il résume en une équation géométrique l'ensemble du réseau des relations et des échanges du pasteur avec la divinité, avec son environnement, avec son entourage et en renouvellement la résolution qu'en propose la religion antéislamique des Peuls.

L'exégèse, donnée par la tradition, que nous en avons recueillie<sup>2</sup>, l'interprète, dans une analyse qui distingue chacun des triangles de l'étoile, comme la rencontre du triangle de l'échange -le triangle "posé", celui que l'on creuse- et le triangle de l'héritage, le triangle inversé qui est seulement dessiné. Elle nous fait entrer au cœur des Lois qui gouvernent, depuis toujours, la vie et l'histoire des pasteurs, les mêmes sans doute auxquelles obéissait le pasteur Abraham.

De cette exégèse très complexe et détaillée, je résumerai ici les éléments essentiels.

L'interprétation traditionnelle distingue la symbolique des angles et celle des côtés. Chacun des côtés du triangle est matérialisé par une branche d'arbre: le premier est fait d'une branche de figuier à sève très blanche qui symbolise la vache, le second d'une branche d'un arbre, le *madufe*, différencié sexuellement entre madufe mâle et madufe femelle. C'est ici le madufe femelle qui représente la femme, la laitière. Le troisième, d'un arbre aquatique, poussant dans les marécages, qui représente le berger, le plus souvent le fils du chef de troupeau.

La symbolique des angles met en évidence, en un modèle d'organisation économique, le circuit de l'échange des biens. Le premier angle représente le Peul, le chef de troupeau. Le second représente le Roi, le pouvoir régnant sur le sol où se trouve le pasteur et auquel doit revenir une part du troupeau. Le troisième représente l'étranger à qui sont dûs également, en vertu des lois de parenté de caste ou de voisinage, une ou plusieurs bêtes. De triangle, qui sera creusé, est le triangle du partage.

Le second triangle, renversé par rapport au premier, et constituant ainsi "l'étoile de David" signifie le principe de l'héritage à travers lequel devra se perpétuer identiquement le principe de l'échange, tel qu'il fut reçu de la tradition et tel qu'il doit être transmis.

L'application de cette loi de la transmission, exprimée par le triangle de l'héritage, non seulement à la descendance mais à l'ascendance amène à considérer la situation première, *primitive*, celle dans laquelle le premier Peul acquit la première vache et qui détermina les données initiales de l'échange. Elle est parfaitement explicitée dans le mythe d'origine des vaches qui est aussi le mythe d'origine du *moonde*. En voici, résumée, la version que nous avons recueillie au Fouladou.

---

<sup>2</sup> A Le Pichon et S. Baldé *Le troupeau des Longes*. Ed. de la Maison des Sciences de l'homme. Paris, 1990.

Elle conte comment l'ancêtre des Peuls, Ilo Yara, un cadet découvrit et reçut en partage la première vache. La première vache sortit de la mer. Trois hommes étaient là, un Peul, Ilo Yara, un pêcheur, un bûcheron. Le pêcheur la vit le premier et la montra au bûcheron qui ne put l'identifier, le Peul, lui, la nomma et l'attrapa. Ses compagnons lui en reconnurent la propriété. L'ayant observé, ils virent qu'elle lèche du sel sur la rive et broutait des écorces des arbres. Ils l'apprivoisèrent en lui donnant du sel et des écorces. Ainsi fut fondé le premier *moonde* et convenu la part que chacun y apportait au Peul, organisateur de la fête, le pêcheur donnerait le sel, le bûcheron une Calebasse, en échange de quoi ils auraient leur part du troupeau de Peul: "moi, mon chap ce sont les Peuls" dit le bûcheron. Etant, seul, retourné au fleuve, le Peul y rencontra Gaari Jinne, le Génie Taureau, qui lui révèle que c'est de lui qu'il a reçu la vache et lui demande en échange son fils premier-né. Il lui donne rendez-vous pour l'organisation de son premier *moonde*.

Arrive le jour de la fête. Le Peul est debout près du trou qu'il a creusé. La il trouve Gaari Jinne.

"Ah! tu as reçu des vaches!... Qu'est-ce qui était convenu entre nous? Sache que demain tu me paieras. Si tu me paies pas demain, nous sommes quittes jusque dans sept ans. Quand sept ans seront écoulés, je viendrai réclamer"<sup>3</sup>.

Depuis lors tous les sept ans, le chef de troupeau doit renouveler ce... La tradition dit que le Génie Taureau est, lors de la fête, avec ceux qui détachent les vaches, et qu'aux vaches du troupeau se mêlent celles de Gaari Jinne. Elles sont avec le troupeau désignés pour mener la course.

"Tu sais que lorsqu'on détache les vaches pour le *moonde*, elles s'affolent. Le Génie Taureau en est le responsable. Car lui reconnaît d'avance son dû... S'il s'agit d'un premier enfant, fille ou garçon, la maladie le prendra, car le Génie Taureau le frappera. Juste au moment du départ, le Génie Taureau l'a pris. Il va courir cependant jusqu'à mi-chemin et là il tombera. Les vaches le dépasseront. On dira "Oh, le fils d'un tel est tombé"... On dira bientôt "il est malade, il est malade" cette maladie-là il ne s'en rétablira jamais, il mourra. "Ce n'est pas le jour même qu'il mourra, mais c'est ce jour-là que le Génie Taureau l'a pris et qu'il est devenu sa part".

Cette disparition discrète de la victime est bien conforme à la réputation et au caractère des Peuls. Nobles et nomades: toute violence, toute brutalité de conduite comme de langage y est prescrite; la lutte même interdite aux jeunes nobles. C'est de cette manière "invisible", invérifiable qu'est d'ailleurs "sacrifié" le veau dont la robe où l'aspect physique sont d'un présage néfaste: le chef de troupeau fera en sorte qu'il meurt, de maladie, d'inanition ou qu'il se perde quelques temps après sa naissance.

Ainsi est mis en place, pour le mythe d'origine, le diagramme de l'échange premier, de l'*Alliance fondatrice*: strictement parallèle à celui du triangle du partage actuel: le Peul, le Roi, l'Etranger, les acteurs en sont ici: le Peul, le Pouvoir

---

<sup>3</sup> Op. cit.

divin, l'Etranger, la Divinité, Gaari Jinne, tenant la place du Roi. Les termes de cet échange premier montrent l'ancêtre des Peuls, Ila Yara, en situation, inversé, de receveur: le bois des calebasses, indispensables pour la conservation du lait, et le sel, lui sont procurés par l'Etranger: le bûcheron et le pêcheur, sustifiant la part qui doit lui revenir. A Gaari Jinne, auquel il doit sa condition même de pasteur, puisqu'il lui donne la Vache, c'est-à-dire la vie, c'est sa vie que le Peul doit donner: la chair de sa chair, son propre fils. Le principe secret qui se met en ouvre dans le rituel occulte, cette loi du sacrifice est telle qu'on dit que elle est la raison pour laquelle, aujourd'hui encore au Fouladou, les grands chefs de troupeau n'ont que très peu d'enfants. La tradition dit, cependant, que des sacrifices de substitution sont possibles: au lieu du fils premier-né, un second fils, une fille, une épouse ou encore le chef de troupeau lui-même. Mais il est une autre forme de substitution possible: elle consiste à livrer à la Divinité le troupeau lui-même. La génie Taureau reprendra alors la moitié du troupeau, et peut aller jusqu'à le décimer presque totalement.

Il y a là une contradiction que je ne pouvais comprendre jusqu'à ce que l'analyse, dans le rituel et le mythe, des relations du pasteur avec son environnement me mît sur la voie. Plusieurs autres versions du mythe d'origine<sup>4</sup> font apparaître une série de contraintes et d'interdits très stricts concernant la chasse ou la coupe des arbres, mais aussi le parcours nomade et le choix des pâturages, prescrivant notamment le retour du troupeau, en sens inverse sur la même voie.

De la même façon, l'analyse, que je ne peux développer ici, des données écologiques du rituel: la rive, le fleuve, le pâturage, la forêt, montrent que le principe d'équilibre qui gouverne le triangle et détermine les échanges du pasteur avec le Roi et l'Etranger, gouverne aussi les relations avec l'environnement. Il ressort de cet ensemble de données, que l'art du pasteur est de maintenir cette balance exacte (subtile) dans ses échanges avec l'environnement comme avec les hommes, et l'univers surnaturel. Elles montrent aussi que le souci et le génie du Peul est de conserver le troupeau et non de le consommer dans une science de l'échange et du partage, de la mesure, qui s'exprime suprêmement et mathématiquement, dans le diagramme du *Moonde*.

Une étude de F. Barth<sup>5</sup> portant sur des populations de pasteurs nomades en Iran, acheva de m'éclairer sur le sens de cette paradoxale et dernière forme de substitution, donnant à la divinité, Gaari Jinne, le troupeau pour le troupeau, en montrant la signification écologique. F. Barth montre que le souci permanent et le comportement naturel d'une population de pasteurs nomades dans la gestion de leur troupeau est de maintenir à tout prix l'équilibre écologique qui résulte du rapport entre trois facteurs: le groupe pastoral, le troupeau, les pâturages. Si la croissance démographique du groupe pastoral est trop forte, le troupeau est menacé dans son existence. Que le troupeau lui-même devienne trop important, ce sont les

---

<sup>4</sup> Op. cit.

<sup>5</sup> Nomads of South Persia. Humanities Press. New York, 1977.

ressources en pâturage qui sont menacées. La conduite adoptée par les nomades iraniens, dit Barth, est la scission du groupe pastoral. La résolution que propose le rituel du *moonde* des Peuls est une réponse plus radicale à ces deux menaces. Elle est l'exacte mise en oeuvre du principe énoncé par F. Barth: "Une population pastorale atteindra un niveau de stabilité seulement si d'autres contrôles démographiques interviennent *avant* ceux imposés par la famine et la mortalité".

Ainsi s'expliquent les deux principales formes de sacrifice demandé à Ilo Yara par la Divinité pastorale: "Si le "sacrifice du troupeau" prend là tout son sens, il va de soi que, dans le rituel et la tradition, le sacrifice du fils a avant tout un sens symbolique qui va bien au-delà des raisons écologiques et touche aux ressorts intimes de l'âme et de la conscience. Toutes les études sur la démographie des pasteurs nomades montrent par ailleurs que les taux de croissance démographique y sont ralentis par plusieurs types de comportements sociaux et notamment par une durée beaucoup plus longue de l'allaitement qui a pour effet de retarder la gestation. Enfin, la stérilité elle-même peut être considérée chez les Peuls du Fouladou comme un "signe" de sacrifice. On peut alors se demander quelle efficacité et quel sens aurait, réellement, le sacrifice d'un enfant, s'il n'était essentiellement cet acte profondément symbolique et religieux qui est là, en premier lieu, pour signifier la Loi.

Et si l'élimination tous les sept ans d'un membre du groupe qui peut varier de 20 à 40 personnes chez les Peuls nomades, s'agissant de préférence d'un enfant, mais aussi de femmes en âge de procréer peut cependant réduire de façon non négligeable le taux de démographie, l'essentiel est que le sacrifice du fils, en acte ou en symbole, reste en tout état de cause le principe premier du rituel et des croyances des Pasteurs peuls.

Marcel Mauss a souligné (le premier)<sup>6</sup> l'intérêt que représentait dans la perspective d'une histoire anthropologique des religions, la confrontation des traditions pastorales du peuple juif avec celle des Pasteurs Peuls. Ce modèle en apparence si totalement étranger à la tradition judéo-chrétienne des croyances préislamiques de pasteurs nomades de l'Ouest africain peut agir comme le miroir antérieur où peuvent être scrutés les traits de ce que furent les croyances religieuses préabrahamiques des patriarches bibliques.

Les recherches historiques et archéologiques (notamment l'étude des fresques ruprestres de Tassili) ont confirmé la justesse de l'intuition de M. Mauss: elles démontrent la quasi certitude de l'itinéraire saharien des Peuls en provenance de ces régions du Haut Nil, où ils ont, selon toute probabilité, côtoyé aux temps bibliques les groupes pastoraux auxquels appartenaient les patriarches d l'Ancien Testament. Hypothèse minimale. De nombreuses traditions peules font état d'une relation et même d'une filiation historique beaucoup plus directe. Plusieurs auteurs<sup>7</sup> ont relevé certaines d'entre elles qui font descendre les Peuls d'un fils de Joseph.

---

<sup>6</sup> Marcel Mauss *Pasteurs juifs et africains*. Oeuvres T.C. Paris, 1979.

<sup>7</sup> Voir, en particulier Tauxier, L. *Histoire del Peuls*. Payot. Paris, 1937.

J'ai moi-même recueilli auprès des Peuls du Mali dans la région de Kaye une version très semblable. De nombreux récits de la tradition orale ont une facture et une inspiration très proche des textes bibliques: le grand conte épique de Samba Koraado (qui sera évoqué dans la suite de cet essai) comporte ainsi plusieurs épisodes qui recouvrent très exactement le texte biblique de l'histoire de Joseph.

Cependant c'est l'universalité du modèle pastoral et des croyances, des traditions mytiques et des comportements rituels qui lui appartiennent qui justifie d'abord comme une raison suffisante, cette confrontation. Marcel Mauss avait relevé la similitude d'institutions rituelles propres à Israël avec celles que l'on retrouve dans les sociétés pastorales d'Afrique de l'Est, et notamment cette prescription: "Tu ne cuiras pas l'agneau dans le lait de sa mère" observée chez les Masaï, mais aussi chez les Peuls du Fouladou qui vont jusqu'à éviter très scrupuleusement le moindre contact des Calebasses destinées au lait avec le sang.

Historiques, anthropologiques, les raisons sont là. La cohérence, la pureté de ce modèle peul d'une religion pastorale, la force qu'y prend le principe du sacrifice du fils, la présence dans les textes, dans le rituel, d'arguments essentiels à sa réalisation, comme à la justification logique d'un sacrifice de substitution, cette actualisation africaine, si proche de nous, du modèle biblique, tout nous convaincre de l'importance, de la nécessité de cette mise en présence.

Il existe un autre témoignage important d'un sacrifice de substitution du troupeau au fils dans la tradition religieuse préabrahamique des pasteurs nomades d'une société sémitique. Il s'agit de l'épisode rapporté dans hadish commentant une parole du prophète

"Voici la cause pour laquelle `Abd-allah fut offert en sacrifice: Du temps d`Abd-al-motaleb, qui était un des principaux personnages de son peuple et grand-père du prophète, le puits de Zemzem se trouva détruit, et les sources qui l'alimentaient tarirent. `Abd-al-Motaleb fut affligé de cet événement. Or il avait dix fils qu'il amena avec lui, et ils se mirent tous à creuser dans l'endroit où avait été la source; mais, quoiqu'ils eussent creusé la terre profondément, l'eau ne paraissait pas. Alors `Abd-al-Motaleb fit un vœu à Dieu, en disant: Si cette eau revient, et si ce puits recouvre son premier état, j'offrirai en sacrifice un de mes fils. Lorsqu'il eut fait ce vœu, l'eau sortit du puits, par la puissance de Dieu. Après cela, `Abd-al-Motaleb convoqua ses dix fils et leur dit: J'ai fait à mon Dieu un vœu de telle et telle façon; qu'en pensez-vous? Ses enfants lui répondirent: C'est à toi à décider, et il est juste que tu commandes: fais ce que tu voudras. Ils convinrent tous de tirer au sort et d'immoler celui que le sort désignerait. Le sort tomba sur `Abd-allah, père du prophète. Alors `Abd-al-Motaleb dit: Comment sortir de la position dans laquelle je suis, car j'ai fait un vœu! Mais son cœur s'opposait à ce qu'il fit périr son enfant, et de ses dix fils il n'y en avait aucun qu'il aimât autant qu`Abd-allah. `Abd-al-Motaleb aurait voulu perdre tout ce qu'il possédait, et ne pas immoler `Abd-Allah. Or la mère d`Abd-allah appartenait à la famille des Benou-Zohra se réuni-



rent tous, et ils dirent à `Abd-al-Motalleb: Nous me souffrirons jamais que tu immoles cet enfant. Mais `Abd-al-Motalleb ne savait quel moyen employer, parce qu'il avait fait un vœu et qu'il ne pouvait plus choisir. Il dit: Que ferai-je? A quel moyen aurai-je recours pour racheter `Abd-Allah?. Alors les Benou-Zohra lui dirent: Il y a dans la ville de Khaïbar des astrologues qui possèdent le Pentateuque; va les trouver, afin qu'ils te disent ce que tu dois faire pour éviter d'immoler `Abd-Allah. `Abd-al-Motalleb partit et se rendit à Khaïbar. Il raconta son histoire aux astrologues, depuis le commencement jusqu'à la fin. Ces juifs dirent à `Abd-al-Motalleb, lorsque celui-ci eut achevé son récit: Va, mets d'un côté `Abd-Allah, et de l'autre un chameau; tire-les au sort, et, si le sort désigne `Abd-Allah, ajoute un second chameau au premier, et recommence le tirage jusqu'à ce que le sort ne tombe plus sur `Abd-Allah, mais sur le chameaux, et alors tu offriras tous ces animaux en sacrifice. `Abd-al-Motalleb retourna à la Mecque, et il exécuta ce que les astrologues lui avaient prescrit de faire. Il prit un chameau, puis deux, puis trois, et ainsi de suite jusqu'à cinquante. Le sort tomba sur `Abd-Allah jusqu'à quatre-vingt-dix-neuvième chameau; mais, quand `Abd-al-Motalleb eut ajouté le centième, le sort tomba sur ces animaux. `Abd-al-Motalleb comprit qu'il pouvait alors racheter son vœu, et il sacrifia les cent chameaux au lieu d'Abd-Allah. Cela est passé en usage parmi les Arabes, et quiconque voulait sacrifier une personne immolait à sa place cent chameaux.

### *III QUI A ARME LE BRAS D'ABRAHAM?*

Le code Elohiste de l'Alliance dit aussi: "Tu ne retarderas pas (l'offrande) de la plénitude (de ton vin) et du jus du pressoir. Tu me donneras le premier né de tes fils. Tu feras de même du premier né de ta vache et de ta brebis. Il restera sept jours avec sa mère et le huitième jour, tu me le donneras". (Ex. 22,28-29). La littérature ethnologique, depuis Frazer, a souvent tiré argument de ces textes pour conclure à la preuve d'une tradition biblique archaïque d'immolation systématique des premiers-nés, dont elle voyait la confirmation dans les témoignages historiques sur les immolations de premiers-nés chez les Sémites (Israël ou ses voisins) et de façon générale dans les cultes dites primitives. On est aujourd'hui beaucoup plus réservé sur ce point, en estimant que les cas attestés de sacrifice exceptionnels avaient une signification aussi extraordinaire et n'autorisent aucune généralisation<sup>8</sup>.

Mais il manquait un témoignage manifeste d'un rituel sacrificiel dans une religion de pasteurs nomades pour que pûssent être établis clairement le principe et la signification du sacrifice du fils dans ce contexte pastoral qu'évoque la bible. Etant entendu que l'actualisation en reste exceptionnelle, la référence au model

<sup>8</sup> Voir à ce sujet J. Hennin, in Dictionnaire de la Bible. Supplement. Paris Loutouzei et Ané. 1972.

peul, dans sa clarté, montre qu'il est bien une donnée essentielle et originelle de la condition pastorale.

Elle permet de se représenter le pasteur Abraham, chef de troupeau. Garant de la prospérité et de l'avenir du groupe pastoral, il lui appartient de veiller à l'observance de ces lois en régissent l'économie et de tenir compte des contraintes écologiques qui s'imposent nécessairement, on l'a vu, à tout pasteur nomade. C'est alors qu'apparaît la nature profondément scandaleuse, pour Abraham, de la promesse de Yahvé: "Lève les yeux et regarde, de l'endroit où tu es vers le Nord et au Midi, vers l'Orient et l'Occident. Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre: quand on pourra compter les grains de poussière de la terre, alors on pourra compter ta descendance". Car la parole de Yahvé annonce, et de façon tout à fait explicite, ce changement radical de condition: le passage de l'état de sédentaire, et le premier acte de foi d'Abraham est d'abord d'avoir accepté ce changement de condition.

Alors, et si l'on accepte de considérer cette hypothèse que sa condition de chef de troupeau nomade entraîne l'observation de pratiques sacrificielles et, comme dans le modèle peul, que le sacrifice du fils en est le principe central, le scandale, la surprise pour Abraham n'est pas dans le sacrifice de son fils que lui demande la Divinité, mais plutôt qu'elle le retienne de l'accomplir. Elle le fait en utilisant, en lui suggérant, la forme familière et conventionnelle d'un sacrifice de substitution, celui qui frappe, selon le modèle du rituel peul, le troupeau lui-même. La question demeure cependant, si l'on s'en tient à la lettre du texte biblique: le Dieu qui a armé le bras d'Abraham ne peut être le même Dieu qui l'a retenu de frapper.

Et pourtant, l'éclairage du modèle peul fait apparaître la profonde cohésion dans cette confrontation, la parfaite logique de l'action divine entre la promesse faite au pasteur Abraham soucieux de mesurer sa postérité au nombre des troupeaux dont elle fait *Abraham*, "père de multitude" et l'intervention qui interrompt le sacrifice. Le Dieu qui a armé le bras d'Abraham, le "père élevé", le "père haut"<sup>9</sup> est le Dieu des pasteurs, le Dieu du *chef de troupeau* le *mawdó*, ce qui dans la terminologie peule signifie très exactement et littéralement le *grand*, le père élevé, selon ce terme de grand respect que les Peuls donnent au "vieux", détenteur du pouvoir pastoral.

Celui qui le retient est le Dieu d'Abraham, père de multitude voué à la sédentarisation. Le changement de nom en témoigne. Mais le récit biblique fait apparaître une autre variation dans l'usage des noms utilisés pour désigner les acteurs du drame. Il s'agit de la divinité elle-même.

La psychologue Marie Balmay<sup>10</sup> a relevé la différenciation qui apparaît explicitement dans le texte même du récit du sacrifice, dans le nom de la Divinité. Elohim, le nom de Dieu d'Israël, dieu de justice et de rigueur au début du récit (v.1-11) puis, à partir du verset 11, c'est-à-dire du moment même de l'intervention qui "annulera" le sacrifice, Yahvé, le nom du Dieu unique et universel. Elohim,

<sup>9</sup> Traduction de A. Chouraqui.

<sup>10</sup> Balmay, M. Le sacrifice interdit. Grasset. Paris, 1986.

précédé de l'article, *le* ou *les* dieux, ne peut-il être ce dieu des pasteurs dont le culte manifeste la rigueur, la justice du sacrifice qui règle leur univers.

Je n'ai eu connaissance de l'Essai de Marie Balmory sur Abraham, "le sacrifice interdit" qu'alors que j'achevais cette étude. Son approche, de son point de vue essentiellement psychanalytique, met en évidence ce qui est également au centre de cette étude: le sacrifice d'Isaac est le "non sacrifice", un geste interrompu par la divinité et je me retrouve en accord avec elle sur plusieurs points essentiels:

-l'intention sacrificielle, le projet, en est au coeur d'Abraham et lui appartient, comme son refus de la différence, dans la revendication d'une appropriation de l'Autre, d'une connaissance dévoratrice et réductrice, qui marque la condition humaine, depuis la scène originelle de la "chute", de l'atteinte commune à Adam et à Eve.

-l'intervention divine conduit Abraham à renoncer à cette pulsion meurtrière. Elle restaure la relation d'altérité, le respect de l'autre dans sa différence, qui autorise l'accès à la connaissance véritable et à la reconnaissance de ce qu'il est lui-même dans sa relation à l'Autre, à son épouse, à son fils.

Marie Balmory relève dans son analyse du récit biblique un autre point d'ordre philologique essentiel<sup>11</sup>: il n'y a dans la demande faite par le Divin à Abraham aucun mot qui veuille dire sacrifier, immoler, pas plus que le mot holocauste..., et citant la traduction, beaucoup plus fidèle au texte d'André Chouraqui, elle rétablit: "Prends donc ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac. Va,..." Et elle cite le commentaire de Rachi sur la demande divine: "et offre-le", littéralement: fais le monter". Dieu ne lui dit pas immole-le: le Saint, Béni soit-il, ne voulait nullement cela mais seulement le faire monter sur la montagne".

Là encore le modèle peut permettre de proposer une interprétation montrant la cohérence du texte biblique: Abraham, le chef du troupeau, "père très élevé", le *mawdô* interprète, naturellement, la demande de son Dieu, le Dieu des pasteurs comme celle du sacrifice de son fils, comme doit le faire le pasteur pour obtenir de la divinité la prospérité de son troupeau. Il s'apprête à renouveler l'immolation première, celle qui, frappant le premier pasteur, le premier cadet, Abel, est la cause de "l'Alliance" de la Divinité avec Caïn nomade et avec ses descendants pasteurs, comme par le sacrifice de son fils le premier *mawdô*, l'ancêtre des Peuls cèle avec la divinité, Gaari Jinne, l'alliance que tous les sept ans le chef de troupeau devra renouveler.

L'immolation d'Abel apparaît bien alors comme d'acte fondateur, l'institution qui, jusqu'à Abraham, gouverne le comportement religieux des pasteurs nomades. Il est vrai que cette interprétation conduit à relever de nouveau cette autre et première contradiction (par rapport à la cohérence du propos biblique depuis les origines jusqu'à l'Alliance): si Yahvé n'en est pas l'inspirateur, le prédilection qu'il montre pour le premier pasteur, Abel, en fait la victime désignée.

Mais ne faut-il pas, pour le comprendre, situer cet Acte premier du drame biblique où se manifestent et se dessinent les institutions d'une nouvelle condition

---

<sup>11</sup> Op. cit.

humaine, comme ce temps de transition qui met en scène le passage de l'état paradisiaque, cet "état de nature", selon l'expression de J.J. Rousseau, où, au pasteur, tout est donné par la grâce, à l'état de péché, où la terre elle-même ne livre ses fruits qu'à travers la violence, C'est alors le sacrifice de celui qui participe encore de cet état de grâce, et de la connaissance "ingénue" qu'elle donne qui va fonder et protéger la condition du nomade. Sacrifice institué par la violence au coeur de l'homme par le refus d'admettre une différence de condition dans la connaissance et dans la relation au divin, non par Dieu. Et pourtant sacrifice apotropaïque et rédempteur qui règlera, jusqu'à Abraham, dans la condition du pasteur nomade, sa relation à la Divinité.

Ainsi évolue la compréhension que, soutenue et éclairée par le modèle peul, l'analyse peut nous donner du drame. La divinité ne demande pas explicitement à Abraham le sacrifice de son fils, mais par sa demande, en le conduisant sur le lieu du rituel, comme Gaari Jinne attend le mawdô sur le lieu du moonde, il le laisse de lui-même s'engager sur la voie du sacrifice. Ainsi fit Caïn et, si la référence au modèle Peul est juste et qu'elle permette de se représenter ce que fut le comportement des pasteurs nomades, ainsi firent après lui et jusqu'à Abraham, les chefs de troupeaux.

Pour accomplir son dessein, Yahvé use de cette violence instituée, sacrificielle. Car, Abraham est juste, sa foi est grande. Et grand son amour pour son fils, celui qu'il a reçu de la divinité, en même temps que l'annonce d'un changement de condition et la promesse d'une postérité. Celui qu'il ne peut se résoudre à sacrifier à la Divinité, selon l'usage qu'il connaît, car ce serait encore le consacrer et le reconnaître dans cette différence, cette prédilection divine qui marque le cadet et par laquelle il lui échappe. Pris, avec sa foi, son amour jaloux et sa fonction de "Père très haut", dans ce réseau de contraintes et de contradictions, comme le bélier, ses cornes dans l'entrelac de branches et de ronces, Abraham est mûr et le temps est venu que Yahvé le conduise, et avec lui le peuple élu, vers son nouvel état afin d'y reconnaître, dans le cadet, l'avènement de la fonction prophétique.

Parvenus à ce point de notre exploration du texte biblique, à ce sommet du Mont de Moriyya d'où se dévoilent, dans toute leur immensité, vers l'avenir, vers nous, la terre promise et la condition nouvelle de l'Alliance, arrêtons-nous un moment pour considérer ce nouvel horizon de la connaissance anthropologique que, peut-être sans le comprendre, découvre avec stupeur le père élève, le pasteur Abraham. Père de multitude, Abraham, il l'est devenu vraiment au moment où Celui auquel il s'apprêtait, selon le rituel, à livrer son fils, au lieu de se saisir de la victime, l'a refusée. A la violence attendue du sacrifice auquel il s'était préparé, au coup dont il allait lui-même frapper le corps de son fils, c'est une autre violence qui se substitue: confusion, étonnement du sens, contrainte physique autant que morale, exercée par surprise, en lui-même, par l'ange qui retient son bras. Et ce fils qu'il voyait livré à lui, étendu, s'offrant à l'immolation, gage de la permanence de la relation du peuple nomade à sa divinité tutélaire, *objet* de la prédilection divine dont il s'apprêtait à faire l'*objet* sanglant et mort du sacrifice, ainsi réduit de

cette étrangeté, de cette alterité que lui confère la faveur divine, à l'identité familière de victime, il le voit à présent, mais peut-il le comprendre?, comme le destinataire de l'Alliance. Comme le sujet vivant et inconnu de cet avenir imprévisible où tout, son mode de vie, son état, son être même de nomade est appelé à se transformer; où tout, soudain, vient à changer.

Dans la personne même de son fils, soudain étranger et se dérochant, soustrait à son projet sacrificiel, c'est ce nouvel état de la connaissance, une nouvelle façon d'être au monde, et d'être au divin qui lui est proposé. En Isaac, Abraham accepte l'annonce, la présence surprenante de cette multitude, innombrable, incommensurable avec les valeurs et les modes d'être qui sont les siens. Reconnaissance par celui qui, d'autorité, conduit le peuple de pasteurs élu par Yahvé, d'un savoir nouveau, si différent, si totalement étranger à lui-même allègement du père à cette Connaissance mystérieuse dans laquelle le fils est entré.

Ainsi, comme au temps de l'étable, lorsqu'entre flux et reflux, la mer s'arrête, un moment avant de reprendre son mouvement, ou comme deux béliers luttant front à s'immobilisent, se rencontrent et se neutralisent pacifiquement, en cet instant, deux modes extrêmes de la connaissance, correspondent à deux états opposés de la condition humaine. Au terme actuel de l'horizon historique qui découvre la scène de Moriya, à cette limite présente de notre histoire, tandis que s'est accomplie la promesse divine, qu'en est-il, parmi nous, et que peut-on dire encore de cette dualité de la connaissance anthropologique, l'une de nature profondément sacrificielle que tend à la réduction de l'alterité, l'autre, prophétique en son principe, qui est au contraire de rendre compte, en soi-même, de la présence et de la personne d l'Autre?.

La paradoxe, et la contradiction n'est-il pas, de nouveau, que la postérité occidentale d'Abraham, mettant en oeuvre les termes de l'Alliance a, dans son expansion, dans son emprise sur le monde, sur la nature et sur la société, dans son effort de rationalisation et de gestion, étendu à tout l'univers, mais sans la mesure qui était celle des pasteurs, véritablement dans la dimension, le principe du sacrifice?.

Du temps d'Abraham à nos jours, de la culture des pasteurs nomades avant l'Alliance, à celle qui en voit l'accomplissement, deux principes, deux forces antagonistes de connaissance continuent donc de s'affronter. Dans l'une, dont la culture profondément rituelle demeure constante, le principe du sacrifice s'est aujourd'hui déplacé, transposé sur le mode de l'analyse scientifique par autopsie, et mis en oeuvre dans la logique du développement économique qui en résulte. L'autre, d'inspiration prophétique, déposant les armes du savoir constitué, devenant l'être de l'Autre (Etranger), est avant tout reconnaissance, étonnement, effacement, mais aussi, ruse de la raison, elle accepte et reconnaît l'autre en elle-même. L'antagonisme entre les deux modes de la connaissance est au coeur de la rencontre entre l'Europe et le reste du monde (entre les cultures européennes et le Tiers-Monde), comme elle est au coeur de la démarche anthropologique elle-même.